

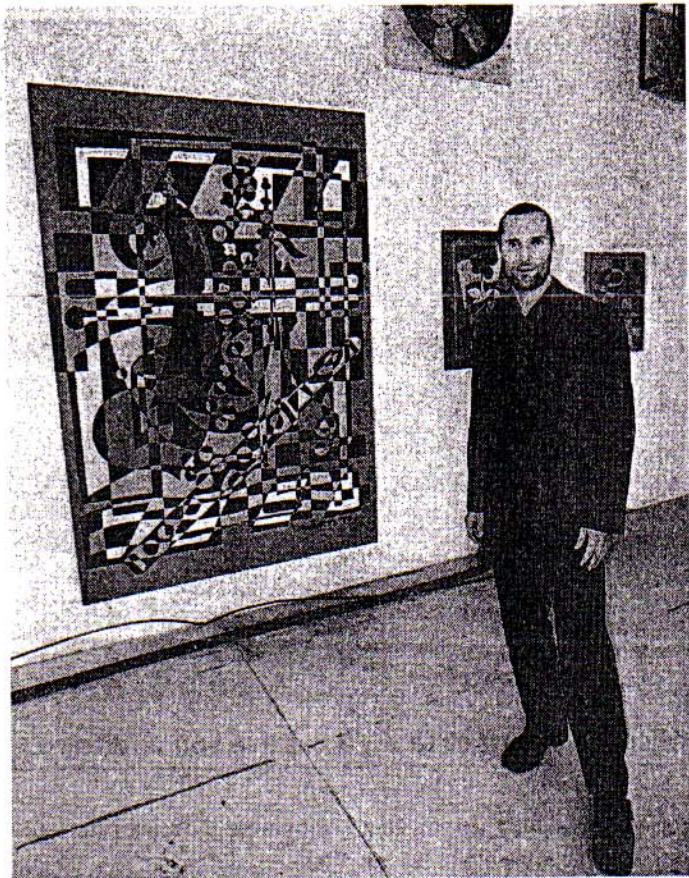
L'Usine attend... ses artistes

●●● Une usine et des ateliers, pas d'établi mais des chevalets, pas de poin-teuse mais un lieu convivial. Les anciens établissements Zwicki de Hégenheim ont trouvé une nouvelle vocation, être un lieu de création, selon le rêve de leur repreneur, Christophe Staehli.

«Je connais les lieux depuis le début des années 90, lorsque j'étais étudiant en économie à Bâle. Ils m'ont toujours fasciné. J'en suis tombé amoureux et dès le départ j'ai pensé qu'il fallait en faire quelque chose». Christophe Staehli est le nouveau propriétaire des anciens établissements Zwicki de Hégenheim. Ces locaux ont vu défiler des milliers de kilomètres de fil à coudre avant que la bobine ne s'arrête définitivement il y a une dizaine d'années.

Le jeune Suisse, économiste et aujourd'hui professeur à Bâle, se retrouve à la tête d'une surface de 1,1 ha dont 3500 m² de surface couverte. «Je ne veux pas faire des ateliers d'artistes comme on en trouve à Bâle, souvent refermés sur eux-mêmes et qui ne sont ateliers que jusqu'à ce que l'on détruise le bâtiment. J'aimerais que les artistes puissent travailler sur de longues périodes, mais surtout que le public vienne à leur rencontre. Il pourrait se créer une véritable interactivité entre les différents acteurs du lieu». Rebaptisé "L'Usine", le bâtiment est actuellement complètement vide, avec cette beauté étrange des lieux qui ont vécu, se sont assoupis et ne demandent qu'à revivre.

«A l'heure actuelle, je prends contact avec des artistes qui aimeraient venir s'y installer. L'envisage un prix



Christophe Staehli, fondateur de "L'Usine" à Hégenheim.
(Photo DNA)

un prix modique mais je ne veux pas faire de sélection entre les artistes qui ont les moyens et ceux qui ne les ont pas. Le lancement véritable de la structure pourrait avoir lieu au printemps prochain mais je veux prendre mon temps. Je pense également à de la restauration, à des expositions, à des ateliers artisans-artistes... Il y a énormément de possibilités».

Trait d'union

Christophe Staehli n'est pas artiste lui-même et préfère endosser le costume d'organisateur, un organisateur qui se veut transfrontalier. «"L'Usine" doit être un trait d'union entre les trois pays de la région. Il doit être ouvert et servir de lieu

clair, j'aimerais qu'il s'intègre dans la structure un peu particulière de notre région».

Pour l'heure, les anciens ateliers sont vides, même si une petite exposition a eu lieu vendredi soir dernier pour fêter la naissance du lieu. Juste le premier pas de ce que Christophe Staehli espère voir devenir une longue marche. Un premier peintre, Joseph Schäffler, a signé un bail. Une sculpteur bâloise est également sur les rangs. Plusieurs artistes sont passés vendredi soir, dont certains ont d'ailleurs exposé. Des contacts plus précis se sont peut-être noués mais rien ne presse. "L'Usine", comme une oeuvre artistique, a droit à son temps de gestation...